

Écho,
porcelaine,
2006.



Nathalie Domingo

■ L'usage du symbole est un écueil redoutable en art si l'image l'emporte sur la forme. Les débutants y plongent souvent la tête la première. Il y a des exceptions. Nathalie Domingo s'est fait connaître en exposant une œuvre primée à la 4^e Biennale de céramique de Staff Kapfenberg (Autriche) en 2005. Le thème était imposé : « Écho et Narcisse ». Le destin, l'impossible amour, la métamorphose du corps en végétal... Quel programme ! Sans se démonter, Nathalie Domingo imagine *Écho*, son cri de détresse, la bouche grande ouverte. En cherchant, elle tombe sur le tableau éponyme de Nicolas Poussin dont elle retient les courbes des corps alanguis, la blancheur se détachant sur la roche sombre. Elle pense aussi à la forme physique de la répercussion du cri. Résultat : trois formes paraboliques en filaments de porcelaine blanche sur fond brun évoluant d'une pièce à l'autre jusqu'à la disparition du blanc sous le brun, jusqu'à n'être plus qu'une trace légère, tandis que la matière se fend progressivement et se fait cri jusqu'à la déchirure... Les bols sont construits à la poire avec de la porcelaine, du sable et une terre brune très chamottée, l'African Stone. « J'aime les contenants, ils s'offrent

à vous comme une offrande ». Ces formes conduisent aujourd'hui la céramiste vers d'autres mélanges, d'autres couleurs. Elle envisage aussi d'utiliser la porcelaine à la poire pour des panneaux muraux. « J'ai bien aimé avoir un thème de travail. Cela évite de partir dans tous les sens tout en poussant à trouver des solutions ».

Cadre en entreprise dans la journée, Nathalie Domingo est céramiste tout le reste du temps. Un temps qui gagne du terrain. Son atelier se trouve sur les hauteurs de Sèvres où elle habite également, non loin de l'ancien Institut de Céramique Française (ICF) où elle est entrée un jour de portes ouvertes pour y tomber en arrêt devant des objets en raku. Après avoir suivi les ateliers du soir animés par le sculpteur de la Manufacture nationale, elle intègre en 2003 les cours de l'ICF et se forme aux différents aspects de la céramique et surtout au modelage avec la céramiste Carole Chebron. « Cela a été une rencontre essentielle. Elle nous a appris tout ce qu'on peut savoir en barbotine. On a trempé des végétaux, de la dentelle, utilisé la poire. Il y avait un cahier des charges, de la doc, un projet clairement écrit. » Nathalie Domingo suit aussi des stages au Cnifop où elle bénéficie de l'expérience de Claude Champy et de Tjok Dessauvage et poursuit sa formation auprès de Kristin McKirdy... La faïence, le grès, les émaux, les terres, les techniques de mise en forme, par ajout ou enlèvement de matières, par enroulement ou par modelage, rien de ce qui est céramique n'est étranger à cette jeune femme qui se dit « assaillie d'idées », partagée entre le contenant et la sculpture depuis qu'elle a croisé l'œuvre d'Ousmane Sow. Elle a déjà créé quelques formes organiques en terre sombre mais aussi, à l'opposé, une série de très grands bols moulés en double paroi offrant un balancement du noir au blanc très maîtrisé. C'est ce qui étonne le plus dans son travail, le caractère abouti de chacune de ses tentatives alors qu'elle n'a derrière elle qu'à peine trois ans de pratique. ■ C. A.

© 01 46 23 03 91 n.dl@wanadoo.fr
Présente au Festival de céramique (23-25 mars),
Salle Olympe de Gougues, 15, rue Merlin, 75011 Paris.



Nathalie Domingo et l'une de ses pièces.
Photo : Raphaël Rinaldi.